XIe congrès mondial Christine de Pizan *Ranger / déranger – Order and disorder*
(Lausanne/Genève, 19-22 juin 2024)

RESUMES/ABSTRACTS

Aliyev, Javid (Istanbul Yeni Yüzyıl University) & Emirosmanoğlu, Zuhal (Istanbul University), *La traduction en tant qu'« Architexte » : Reconstruire* la Cité des Dames *en turc*

Cette intervention contribue à l'axe « d'appropriation contemporaines » et repose sur une expérience collective de traduction de *la Cité des Dames* à l'Université d'İstanbul avec les étudiants de promotions de 2019 et de 2021. C'est un cas d'étude intéressant en termes de (non)traduction à plusieurs égards. Non traduit en turc, *la Cité* reste l'une des références dans les cursus d'études sur les femmes et les mouvements féministes en Turquie et un certain intérêt est en croissance ces dernière années. Dans notre étude, nous analysons la traduction de *La Cité* non sur l'axe féministe, mais sur l'axe d'intertextualité inhérente à la traduction. Nous prenons ici « l'Architexte » comme approche traductif et analytique à la reconstruction du texte en turc. Notre analyse du texte source en vue de traduction conçoit l'analyse de *La cité* dans con contexte socio-historique et culturel source et l'espace de réception dans la culture cible turque.

Dans un premier temps, nous lirons les relations intertextuelles de *La Cité* avec les textes misogynes d'origine indienne, les textes nuptiaux popularisés au Moyen Âge, les textes religieux décrivant la vie des saints et des saintes, les textes religieux-philosophiques, les textes didactiques historiques, etc., dans la perspective de l'activité de traduction médiévale de translatio. Nous expliquerons ensuite la persona d'auteur de Pizan par ce même concept de translatio. Dans un deuxième temps, concevant les « brouillons de traduction » en turc des étudiants comme des avant-textes, nous allons problématiser la réception dans l'espace d'accueil dans son étroite relation avec le contexte socio-culturelle turque. Dans le cadre du projet « Architexte » notre démarche prévoit rendre visible *La Cité* de « Pizan » dans sa construction et reconstruction sur trois axes dont celui d'« avant-texte», d'« intertexte » et de « texte » et envisage d'ouvrir un espace de réception par sa traduction au sens littéral et par d'autres traductions transmédiales à l'aide des outils numériques et créatifs.

Burke, Linda (Elmhurst University), *Did Christine consistently oppose the Rose? Yes and no: her changing author-persona in the* Cent Balades*, her Querelle letters, and the* Dit de Poissy

This proposal fits the Congress axis "Tidying up and disturbing, a fruitful polarity." Christine is well known for joining in debate on the side of Jean Gerson in her attacks on the obscenity, misogyny, misogamy, and advocacy of sexual license in the *Roman de la Rose*. In her letters engaged with the "querelle de la *Rose*," she mounted a furiously orthodox counter-argument to all of these perceived offenses. At least implicitly, she supported the argument of Jean Gerson that *contra*defenders of the *Rose*, the device of speaking through a *personnage*/fictional persona, as did Jean de Meun, does not negate or excuse the sinfulness of the argument expressed by the persona. Disturbingly, however, Christine herself would speak as a *personnage* (a term that actually appears in two manuscripts of her *Cent balades*) to defend at least a few of the same behaviors that she attacked in her contributions to the *Querelle*. In the *balades de personnages* of her *Cent*, she even wishes a quick demise on a jealous husband, as she uses her first-person author-persona to tell the stories of men and women obviously engaged in illicit relationships only indirectly critiqued by their context. Much of this is also the case in her brilliant love debate the *Dit de Poissy*. Clearly,

Christine was willing to adapt her approach to the *Rose* depending on her audience, from the arch-Catholic Jean Gerson, to the sophisticated secular reader who at least privately questioned whether sex between a single woman and a single man was a sin. However, on the side of order, there were core values that Christine refused to compromise, even when speaking as a *personnage*: her rejection of misogynistic discourse; her oftentimes implicit, but consistent critique of earthly love; and her staunch Catholicism.

Carnaille, Camille (Université de Genève), *Rangement et dérangement des émotions dans le* Livre des Trois Vertus

Considéré comme un pendant pratique à la liste de femmes illustres que dresse *Le Livre de la Cité des Dames*, *Le Livre des Trois Vertus* s'inscrit dans une perspective didactique souvent jugée plus traditionnelle. La défense vibrante de la cause féminine, dans une portée qui se veut universelle, semble ainsi parfois se distiller face au grand respect de la hiérarchie sociale et au souci d'exemplarité qui doit animer la dame vertueuse dans ce manuel de comportement. Les nuances que présente le *Livre des Trois Vertus* vis-à-vis d'autres *miroirs aux dames* révèlent néanmoins rapidement toute l'originalité, toute en subtilité, de ses recommandations, en particulier en ce qui concerne la posture émotionnelle des dames que Christine de Pizan cherche ainsi à élever. Les stratégies dont elle entoure les manipulations émotionnelles font, elles aussi, l'objet d'une forme de tension. Le rejet absolu des faux semblants amoureux, dans la lignée de sa fervente condamnation du *Roman de la Rose*, semble ainsi s'opposer, ou du moins se concilier avec une certaine ambiguïté, à la valorisation, tout à fait assumée, d'une « juste ypocrisie ». Mise au service de sa défense de la cause féminine, cette hypocrisie que Christine de Pizan vante avec tant de conviction touche pourtant à l'un des registres les plus sensibles de la vie quotidienne des femmes qu'elle dépeint au fil de son traité. Elle propose ainsi une réorganisation particulière de l'éthique émotionnelle qui irrigue traités et romans médiévaux jusqu'alors, notamment entre ses enjeux courtois et religieux, dont les critères d'évaluation semblent ici inversés au profit de ce message à portée politique. Nous voudrions approcher et détailler cette palette de tensions inscrites au cœur des normes émotionnelles, à la fois débattues, critiquées et prônées, rangées et dérangées par Christine de Pizan pour permettre à ses contemporaines d'accéder à sa Cité des Dames.

Cooper-Davis, Charlotte (Independent Scholar), *A Timeless* City of Ladies *through the work of Tai Shani*

En 2019, Tai Shani fut l'une des gagnantes du prix distingué, le Turner Prize, pour son installation *Semiramis*. De prime abord, le format et le style de l'installation moderne ne pourrait être plus différents de l'œuvre Christinienne; cet ouvrage tire pourtant son inspiration de *La Cité des dames*. L'installation comprend un élément télévisuel qui comporte diverses narratrices : l'une est une femme nommée Phantasmagoregasm, une autre un bot au nom de Psy Chic Anem One qui voyage dans le temps. Néanmoins, Shani elle-même reflèterait le goal de Christine, bien que modernisé, en disant voulant construire 'Une cité pour quiconque voudrait vivre en dehors d'une société suprémaciste blanche, d'un patriarcat capitaliste' (ma traduction).

Cette communication propose d'examiner l'œuvre de Shani en dialogue avec sa source médiévale. Non seulement Shani et Christine s'inspirent toutes deux de leurs expériences personnelles, ainsi que de l'histoire ancienne et de la mythologie, pour créer une utopie féminine, mais pour les deux, cet espace féminin existe purement dans l'imaginaire. A six-cents ans d'intervalle, ces ouvrages artistiques dialoguent ensemble pour créer une Cité des dames extra-physique et atemporelle.

Delale, Sarah (F.R.S.-FNRS et UC Louvain), Le Livre des fais du bon messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut *réattribué à Christine de Pizan : la philologie de l'anonymat face aux biais sexistes*

Cette communication voudrait s'inscrire dans le deuxième axe du colloque, « Postérités christiniennes : la longue vie d'une parole dérangeante ». Elle a deux objectifs. Premièrement, elle entend réattribuer *Le livre des fais du bon messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut* à Christine de Pizan, en donnant une étude codicologique du seul manuscrit conservé, en synthétisant un faisceau d'arguments textuels et contextuels allant en faveur de cette attribution, et en lui fournissant une preuve textuelle tangible.

Deuxièmement, elle voudrait s'interroger sur les biais sexistes qui ont conduit de nombreux historiens et littéraires (notamment Delaville Le Roulx 1886, Langlois 1896, Molinier 1904 et Foulet 1923) et deux spécialistes de Christine de Pizan (Pinet 1927 et Solente 1974) à déconsidérer cette attribution, longuement développée par Kervyn de Lettenhove (1957), soutenue de pure intuition par Roy (1886-1896) et nourrie lexicalement et stylistiquement par Picherit (1982). On s'interrogera sur les effets biaisants du masculin générique d'auteur employé pour parler des œuvres anonymes, des préjugés restrictifs sur l'œuvre de Christine de Pizan en termes d'attente générique et stylistique (Solente attend ainsi que les œuvres politiques de l'autrice ressemblent toutes exactement au Charles V) et sur la difficulté à considérer qu'une biographie anonyme de chevalier puisse ne pas être l'œuvre d'un homme, qu'il soit clerc ou chevalier.

Deleville, Prunelle (Université de Genève), *Déranger pour mieux ranger : l'art de l'équilibre dans* l'Epitre d'Othea

L'*Epistre Othea* surprend par sa construction à la fois hybride, composite, mais également très stricte et paradigmatique, construction qui manifeste une tension entre dérangement et rangement. Comment et pourquoi Christine dérange-t-elle l'ordre du texte ovidien et de l'histoire troyenne ?

Nous voudrions montrer comment Christine recrée un *carmen perpetuum* basé non plus sur le changement perpétuel mais au contraire sur l'ordre qu'elle souhaite perpétuer. En réagençant le dispositif ovidien qu'elle détisse pour le tisser selon ses propres effets de structure ou d'échos, elle établirait un ordre manifestant la prudence, vertu primordiale de la déesse Othéa, et la sagesse, ainsi que l'*attrempance*, petite sœur d'Othéa. Dans un second temps, cette construction rigide semble ménager un paradoxal effet d'éclatement du sens, donnant à lire des situations et interprétations discordantes qui invitent à expérimenter cette même prudence. Les jeux de dérangement de la tradition exégétique – création d'une nouvelle déesse mais aussi de nouvelles interprétations – proposent enfin un rééquilibrage entre le masculin et le féminin, comme une réconciliation entre la valeur guerrière, masculine d'Hector, et la prudence, féminine, incarnée par Othéa, dont le manque a été fatal au héros dédicataire de l'*Epistre*.

Demartini, Dominique (Université Sorbonne Nouvelle), *Aussi féministe que possible ? Barbie et Christine*

A première vue, tout sépare *Barbie*, le film de Greta Gerwig (2023), de l'œuvre de Christine de Pizan. Pourtant, dans la presse comme dans la critique, *Barbie* et Christine ne cessent l'une et l'autre de susciter et d'alimenter des jugements contradictoires, qu'on les érige en icônes féministes ou qu'on souligne, au contraire, leur adhésion la société misogyne et patriarcale de leur époque. Féministe ? Conservatrice ? Pour l'une comme pour l'autre, le débat consiste le plus souvent à déterminer le degré de féminisme qui les caractérise.

Revenir sur les conditions de production de la réalisatrice et de l'autrice, permet un premier éclairage de ces prises de position contradictoires. Christine de Pizan et Greta Gerwig produisent

toutes deux en respectant la contrainte d'une commande. Christine de Pizan, à la cour de France du XVe siècle, s'autorise de la commande du prince, fictive ou réelle, Greta Gerwig, dans la société néo-libérale du XXIe siècle, répond à celle de la firme Mattel et des studios Warner Bros. L'une et l'autre, dans des contextes très différents, doivent respecter un cahier des charges et conforter pour cela les modèles existants, en particulier la place assignée et rassurante des hommes et des femmes, des chevaliers et des dames, des Ken et des Barbies, sans renoncer pour autant à imprimer sur ces modèles leur patte d'écrivaine ou de réalisatrice. Toutes deux ont réussi la prouesse d'inscrire leur œuvre au sein de ce rapport de force, lui frayant un chemin entre les intérêts de leurs mécènes et leur propre vision.

De fait, on peut dire que l'une et l'autre sont parvenues, dans le cadre de la commande, à imposer un regard de femme, un *female gaze* (Laura Mulvey 1975), voire un *feminist gaze* (Azélie Fayolle 2023) sur l'objet de leur commande : que ce soit pour engendrer une utopie féministe, pensée comme un envers de la société patriarcale, *Cité des Dames* ou *Barbie-Land*, où se dessinent, au-delà des constructions liées au genre, sous de multiples variantes et par-delà les générations, le prototype d'une femme puissante, ainsi que les modalités d'une vie en société fondée sur une mixité plus juste et plus inclusive.

Je souhaiterais mettre à l'épreuve la longue vie de la parole christinienne, en éclairant, l'une par l'autre, l'œuvre de Christine de Pizan et la *Barbie* de Greta Gerwig. Sans gommer la spécificité historique de chacune de ces productions, il s'agira, à partir d'un point de vue contemporain –qui implique d'appréhender dans une même saisie intellectuelle et sensible la production médiévale et celle d'aujourd'hui, d'ouvrir entre elles un espace de rencontre et de dialogue à travers lequel se révèle et s'évalue la portée subversive de l'œuvre de l'autrice médiévale, sa contemporanéité et son apport à la pensée féministe.

La réflexion s'appuiera sur l'ensemble de l'œuvre de Christine de Pizan, en particulier, *Les Cent Ballades, La Cité des Dames, Le Livre des Trois vertus, Le Livre de Policie.* Elle sollicitera les travaux sur le genre et le féminisme, ainsi que les articles de presses relatifs à la parution du film de Greta Gerwig.

Ding, Leticia (Université de Lausanne), *Les saintes travesties chez Christine de Pizan*

Parmi les portraits de dames illustres présents dans *La Cité des dames* (1404-1407), la troisième partie se consacre essentiellement aux femmes chrétiennes. La Vierge Marie y est reine, elle est accompagnée de saintes martyres, qui ayant souffert pour leur foi, représentent « de bon exemple a toute femme sur toute autre sagece » (p. 724). Ainsi, les vies d'une vingtaine de saintes composent cette dernière partie de l'œuvre de Christine prenant exemple sur les légendiers hagiographiques – recueils de vies de saints – popularisés à partir du XIIIe siècle. Comme nous l'informe Anne Paupert, la source dans laquelle l'autrice puise sa matière est le *Miroir historial* (XIVe siècle), une traduction de Jean de Vignay du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais. Étonnamment, bien que considéré comme le plus célèbre recueil hagiographique en raison de ses nombreuses traductions et de la quantité importante de manuscrits qui nous sont parvenus, *La Légende dorée* de Jacques de Voragine n'est qu'une source secondaire.

Les légendiers ont la particularité de présenter des récits brefs, notamment sous l'impulsion des Dominicains, pour éviter un éventuel ennui de l'auditoire. Les recueils hagiographiques du début du XIIIe siècle proposent un classement thématique : apôtres, martyrs, confesseurs, vierges. Cependant, *La Légende dorée* qui entreprend une sacralisation du temps propose un classement qui suit le calendrier liturgique qui commence par l'Avent. Face à ces deux modèles, il est alors question, dans un premier temps, de comprendre le choix des saintes de Christine de Pizan et leur classement. Si la majorité des vies présentes dans *La Cité des dames* conservent leur brièveté conformément aux légendiers, la vie de sainte Christine, patronne de l'autrice, s'étale sur à peu près 220 lignes et se place de manière centrale dans cette troisième partie. Malgré cette différence de longueur, la

thématique de la vie de sainte Christine ne varie pas de la presque totalité des autres saintes de *La Cité des dames*, puisqu'elle relate l'histoire d'une jeune martyre chrétienne au temps de l'Empire romain.

Cependant, deux vies s'éloignent de cette trame narrative dérangeant ainsi l'homogénéité annoncée des saintes martyres. Il s'agit de la vie de sainte Marine et sainte Euphrosine. La transgression est double, car elles ne viennent pas seulement troubler le classement de la troisième partie, elles sont toutes deux des saintes travesties. Au-delà de l'interdit biblique qui défend de prendre les habits du sexe opposé, la présence de ces deux saintes interpelle dans ce recueil qui se concentre sur les dames et les vertus féminines. Comment interpréter cette exemplarité qui se marque par l'imitation du comportement masculin ? Il sera ainsi question de s'interroger sur l'enjeu de ces deux saintes et de penser la conception d'une féminité chrétienne. Ces deux récits nous permettront d'ouvrir la réflexion sur l'acte du travestissement dans l'œuvre de Christine de Pizan en mobilisant également la *Mutacion de fortune*.

Dugaz, Lucien (Université de Lausanne), *Ranger les variantes, classer les manuscrits*

Grâce aux différents manuscrits originaux qui nous sont parvenus des œuvres de Christine de Pizan, les philologues sont en mesure de suivre le parcours d'une écriture entre les années 1400 et 1415 environ, depuis les « Livres de Cristine » jusqu'au « Manuscrit de la Reine ». Le concept de « mouvance » s'applique particulièrement bien aux textes de l'autrice, d'autant plus fascinant qu'il s'agit souvent d'une mouvance auctoriale. On peut étudier, grâce aux apparats critiques, des remaniements de nature diverse : modifications et suppressions, réordonnancement de la matière, améliorations stylistiques ou repentirs. À partir d'un corpus de textes récemment édités selon une méthode génétique, il s'agira de dégager, dans la mesure du possible, les motivations de Christine de Pizan à réécrire ses textes. Si certaines d'entre elles sont patentes, comme les stratégies stylistiques d'évitement des répétitions dans la lyrique, d'autres remaniements sont parfois plus difficiles à expliquer, ce que tentera précisément de faire cette communication. En outre, la comparaison entre la production didactique (*Livre des fais d'armes et de chevalerie*) et lyrique (dits amoureux, rondeaux et ballades) permettra de mesurer la part de responsabilité du genre dans les décisions de l'autrice. On tentera ainsi d'établir une typologie des remaniements auctoriaux chez Christine de Pizan, afin de proposer une grille de lecture pour d'autres textes de l'autrice.

Fenster, Thelma (Fordham University), *« Un monde dérangé et subverti par les injustices » : Christine, les femmes et les juifs*

Lorsqu'elle s'est penchée sur la question de Christine de Pizan et les Juifs, Nadia Margolis (1992) a exprimé le souhait que Christine puisse être aussi favorable aux Juifs qu'elle l'était aux femmes, vu que les deux groupes avaient souffert de discrimination. Mais est-ce que cela aurait été possible ? On dirait que non, parce que les les Françaises étaient bien françaises, tandis que les Juifs étaient "un épiphénomène aberrant dans une histoire que l'on veut linéaire," (Gilbert Dahan, 2004). Ils ne bénéficiaient pas du même statut que les Françaises, ils n'appartenaient pas à la France envisagée par la population catholique; résidents, les Juifs étaient quand même toujours de passage.

Au cours des dernières années, de nouvelles éditions des écrits de Christine ont été publiées et certaines d'entre elles ont mis en lumière sa perception des Juifs. La "linéarité" était une sorte d'ordre auquel Christine elle-même souscrivait, signifiant une seule "collectivité nationale" (phrase de Claire Le Ninan, 2013). Cette collectivité était française et catholique. Dans ma communication je me propose d'examiner la "ferveur ordonnatrice [de Christine] dans un monde dérangé et subverti par les injustices" en analysant l'idée de justice chez Christine avec une attention particulière à ses pensées sur les femmes et les Juifs.

Fernandes, Sílvia (Universidade Catolicà Portuguesa Braga), *Les portes féministes qui s'ouvrent sont plus grandes que celles qui se ferment à la religion*

Christine de Pisan était profondément catholique. Il est difficile de concilier des idées considérées comme féministes et une doctrine catholique, qui, à première vue, et en plus, à cette époque, était transmise avec des idées selon lesquelles une femme devait être toujours soumise à son mari. Cependant, Christine n´y voit rien de contradictoire. En fait, elle soutient qu'il faut combattre la misogynie avec des arguments basés sur les enseignements du Christ. C'est par la foi d'une femme – la Vierge Marie – que le salut spirituel est possible et la résurrection de Jésus a été annoncée à travers la foi d'une femme : Marie-Madeleine. En fin de compte, Christine a appris que les interprétations des documents catholiques ne semblent pas avoir été bien comprises.

L'Histoire nous dit que les relations entre féminismes et religions n'ont pas toujours été conflictuelles. En effet, la dimension religieuse a été au centre de l'engagement militant de nombreuses nouveautés et pionnières du mouvement des femmes. Aujourd'hui, l'Église catholique continue d'être réfléchie pour la place qu'elle réserve aux femmes et pour son essentialisme, mais la place de la religion dans le combat féministe tend à être revalorisée.

Pourquoi le principe biblique d'égalité ne s'appliquerait-il pas aux femmes ?

Fidanzia, Roberta (Centro Studi Femininum Ingenium), *Binomials and Dichotomies of Power*

The fundamental problem that Christine tackles is that of the legitimacy of power, of who guarantees the legitimacy of the state and of what or who founds it (*Le Livre du Corps de Policie*).

The central question of the work is related to the interpretation of 'governing': is governing acting according to the laws or exercising the art of command?

The first approach, which presupposes Wisdom, and the second, Power, are contradictory, at least apparently. Governing should not be confused with dominating. Power is considered as a sort of task, a duty linked to the office of government, with the formula *regere et corrigere*.

In the binomial Wisdom/Prudence, Wisdom is at the top of all the sciences. Prudence is the art of political order. Wisdom is knowledge of first causes and first principles. Prudence and Wisdom are in direct correlation, constituting a fruitful combination that transforms the art of governing from mere knowledge to true political action. Sapientia is no longer merely the spiritual knowledge of good and evil; Sapientia applied to politics is essentially prudence, foresight, and skill itself.

Christine's use of a series of binomial categories, not always dichotomous, makes her writing particularly interesting, because through the skilful use of authoritative texts by ancient or contemporary authors, Christine engages in the construction of a political order that is led to peace - therefore comes out of the disorder of injustice - and that is based on it, committing to maintain it.

Interesting and of great importance is the foundational role that she assigns to women, the first victims of wars because they lose husbands and children, to whom - through all her works - she bequeaths the task of preserving peace (*Epistre to Isabelle de Baviere, reine de France – The Book of Peace*).

Starting from a language that in some ways also refers to the *exempla -"Et sur ces choses userons d'exemples a propos"* (*Le livre du corps de policie*)-, in which she highlights differences and assonances between the various binomial or dichotomous categories, Christine builds a feminine political theory, based on the relational axis characteristic - one could say ontological - of women (*The City of Ladies*).

Frieden, Philippe (Université de Genève), *Ordre ancien et nouvelle poétique : les manuscrits recueils de Christine de Pizan*

Malgré les nombreuses études portant sur la tradition manuscrites des œuvres de Christine de Pizan (Ouy-Reno 2012, Delale 2021, etc), qu'elles envisagent la matérialité et a parcours d'une œuvre spécifique à dans le cadre d'une édition de texte par exemple – ou la mise en recueil de plusieurs textes, en particulier les trois manuscrits conçus et supervisés par elle entre les années 1400-1418, rien ou presque n'a été dit du ou des programmes qui peuvent se dessiner par l'agencement des textes au sein de ces assemblages. C'est cette lacune que cette communication voudrait tenter de combler, bien que partiellement.

En effet, la question peut être envisagée selon deux points de vue différents et complémentaires. D'un côté, on peut tenter d'observer en quoi l'organisation de ces manuscrits s'inscrits dans une « tradition » qui a été inaugurée par des auteurs comme Guillaume de Machaut ou Jean Froissart. Dans cette perspective, Christine reprend-elle des schémas existants ou au contraire dérange-t-elle par ses choix les modèles antérieurs ? D'un autre côté, au fil de ses trois recueils, comment Christine arrange-t-elle ou bouscule-t-elle ce qu'elle avait précédemment établi ? Uniques en leur genre, els trois grands recueils de l'autrice nous permettent en effet de comparer les changements qu'elle a apportés au fil du temps : ajouts bien sûr, les recueils s'amplifiant dans le temps des œuvres nouvelles, mais aussi suppression, parfois exigées par les personnes auxquelles elle offre son travail, mais aussi par le contexte nouveau qui prévaut au miment du don, ou encore réarrangement des œuvres pour des raisons sans doute plus poétiques.

Ce sont ces questions qui mettent en évidence l'ordre et le désordre des recueils de Christine que je voudrais aborder dans cette communication afin de lancer quelques hypothèses qui pourraient rendre compte de la *dispositio* de ces rassemblements.

Gower, Margaret Marion (Saint Mary's College), *Practices for Good Order and Peace in* Le Livre du corps de Policie

In this paper, I read Christine's *Le Livre du corps de policie* (1406-7) in the context of thirteenth- and fourteenth-century considerations of the common good. Many of these texts were composed in response to the conflicts between Philip IV of France and others with Pope Boniface VIII about the rights of jurisdiction of temporal and spiritual authorities. These disputes were revived during the Great Schism (1378-1417). I argue that Christine's *Corps de policie* bears the marks of these controversies. Christine writes in the interest of the restoration of order and peace in France. She argues that the problems in France and in all of Christendom (*l'université des crestiens*) are, at root, problems of disorder and dereliction. She insists that "God is just, and all this is the fault of an evil order." So she writes to teach the men of France to practice good morals: to love and fear God, to build up the common good, and to defend justice. In particular, I suggest that Christine writes in a theo-political context that includes the Second Part of the Second Part of the *Summa Theologiae* of Thomas Aquinas and Giles of Rome's *De Regimine principum* (1277-80), Dante Alighieri's *De Monarchia* (ca. 1309-17), and Jean Buridan's *Commentaries* on the works of Aristotle (1320-1358).

Haralambidou, Penelope (University College London), *City of Ladies: Christine de Pizan and Architecture*

'City of Ladies' is the title of my trans-disciplinary research project, which aims to introduce and promote the work of medieval author Christine de Pizan to an architectural audience for the first time and evaluate the significance of architecture in her literary work. The main focus of the research is her celebrated text, *The Book of the City of Ladies*, written in 1405, where Christine

describes the erection of an imaginary city, a female utopia, built and inhabited by women. Christine uses architecture as a structuring device for her text, which is embellished by a series of illuminations – miniature illustrations – showing the city in three stages of completion. Her work exemplifies her special interest in architecture as an intellectual pursuit, which is also an organising principle in many of her other texts. Indeed, architectural historian Nikolaus Pevsner, considers Christine as the first writer to introduce an early translation of the Latin *architectus* in French, in her use of the term *architecteur*.

My practice-led research, using drawing, modelling and digital animation in collaboration with research assistant John Cruwys, builds upon existing scholarship on the relationship between image and text in Christine's work. It proposes a spatial remodelling of the illuminations and an innovative, design-led enacting of the architectural and urban allegory, taking the form of an installation and a sister digital film. Employing embodied acts of design the project combines medieval drawing techniques – gilding in gold and silver on vellum – with digital craft and film to directly respond to the architectural content of Christine's work.

The aim is to claim the significance of Christine's message for the history of architecture and to inspire young architects today, but also to project it into the far future. Margarete Zimmermann poignantly labels Christine as 'memory's architect' and suggests that by giving spatial shape to a gender-specific cultural memory, her aim is to create 'an archive of cultural history, a utopia grounded in history.' Linking history with science fiction and memory with imagination, the work revisits, redraws and remodels her vision of an architecture of the mind and claims Christine as the first female speculative architect.

City of Ladies project website: https://www.cityofladies.org/

Harper, Elizabeth (University of Virginia), *Lyrics and the Politics of Care in the* Avision Christine

Christine's objections to composing lyric poetry have traditionally been approached as shaped by court culture and concerned with the dangers poetic games pose to women. My talk takes a different approach, positing that Christine's notoriously fraught relationship with lyric forms stems not (or not only) from the vapid tastes of court amateurs, but from her bitter disappointment that lyric, purported to be a locus of vulnerability and care according to the Boethian tradition, fails to speak to the cares of women. To develop this contention, I focus my analysis on the role of the often-overlooked lyric poem inserted into the final section of the *Avision*. Drawing on both medieval and modern concepts of care as a political category, I argue that through this lyric insert, Christine gives form to a complex politics of care that exposes lyric poetry's complicity in the unequal distribution of vulnerability and care. This talk is based on my current dissertation project on the politics of care in late medieval lyric poetry and it addresses the conference's second axis: I aim to demonstrate that Christine's interweaving of poetics and feminist ethics is central both to lyric theory and to care studies.

Heneveld, Amy Suzanne (chercheuse indépendante), *Plus qu'une chambrière : La force dérangeante de la Nature chez Christine de Pizan*

Pour les écrivains du Moyen âge, la Nature est celle qui ordonne par excellence, créant de l'ordre dans la diversité suivant les commandements de Dieu. Dans *La cité des dames,* Christine de Pizan constate que les hommes, en tant que lecteurs, ne savent pas lire la place de la femme dans cet équilibre de l'ordre naturelle. Pendant que Christine creuse la terre pour la cité avec ses questions, Raison appelle Nature la chambrière de Dieu, et l'utilise pour défendre l'idée que la femme est faite aussi à son image. En même temps, Christine l'écrivaine semble indiquer, en dialoguant seulement avec Raison, Justice et Droiture pour la construction de sa cité, qu'elle ne peut pas se fier à la figure

de Nature pour défendre rationnellement les vertus de la femme. Car elle sait, en tant que lectrice du *Roman de la Rose*, que Dame Nature est parfois l'outil d'un raisonnement contraire. Dans quelle mesure donc la Nature est-elle une figure dérangeante dans l'œuvre de Christine de Pizan? Surtout quand il s'agit de ses représentations de l'amour, comment est-ce que cette force influence son écriture ? Il s'agira dans cette communication de suivre le fil de la Nature dans son œuvre pour mieux comprendre son rôle, soit créateur, soit destructeur.

Larbi, Yosr (Universités de Manouba et Sorbonne Nouvelle), *Sculpter le corps social médiéval : les sciences au service de la vision organiciste de Christine de Pizan*

A la manière d'un sculpteur qui utilise son savoir-faire pour créer une harmonie et un équilibre visuel du corps qu'il sculpte, Christine modèle le corps social médiéval tel qu'elle le perçoit dans sa forme la plus parfaite, un idéal organiciste qu'elle façonne en recourant à la science comme matière première: la géométrie et l'astrologie étudiant les parfaites « proporcions » et « mesures », la belle « ordonnance » de la création divine dans *Le Chemin de long estude* donnent une idée au lecteur « subtil » du remaniement des normes sociales que suggère Christine de Pizan dans l'espérance d'une certaine réforme « dérangeante » de la société de l'époque. C'est dans ce sens qu'elle se réfère dans *Le Chemin* à la science ancestrale de la physiognomonie – se basant le principe classique du Kalos grec qui associe le beau et le bien, le laid et le mal - pour présenter une fresque sociale de la France du XVème siècle. Cette sculpture à fresque, place l'écriture de Christine « sous la métaphore du chantier » comme l'affirme Estelle Doudet dans un article important : l'écriture est donc une entreprise de graver dans son œuvre d'art l'excellence de la vertu, de remodeler et de rénover le corps social et politique à travers les outils les plus appropriés : « la règle » de la droiture et la bonne « mesure » de la raison. *Le Livre du corps de policie* corrobore cette approche. Le texte du miroir de prince devient ainsi un miroir du sculpteur qui reflète une anatomie sociale nouvelle, celle-ci se caractérise par l'harmonie de l'organicisme de *la Cité*, telle que l'a présentée Aristote « prince de grant scïence » dans ses Politiques.

Leitenberger, Sarah Marie (KU Leuven), *The Exception that Proves the Rule: Restoring Social Order through Female Empowerment*

Throughout her various works, Christine de Pizan argues against two kinds of social disorder: on the one hand she blames not just the English invaders but also, at least partially, the degenerated French nobility which refuses to take responsibility for its people for the political chaos and warfare within France. On the other hand, she argues against the societal repression of women, an injustice which had not been limited to France or times of crisis, but a constant throughout history. For Christine, true order must consequently consist in the expulsion of the English armies and the return of peace under the rightful king of France, but also female empowerment in society. Can she yearn for one part of the past and reject another without entangling herself in contradictions?

In my contribution to the first conference topic, *'Tidying up and disturbing, a fruitful polarity'*, I argue that Christine does not intend the inclusion of women to disrupt social order, but retains a coherent socio-political philosophical system by presenting female empowerment as a path towards a Christian societal ideal. For this, she argues from a philosophical and a religious perspective, which I demonstrate by reading her Ditié on Joan of Arc in the context of *The City of Ladies* and *The Book of Deeds of Arms and of Chivalry*. In the *Ditié*, Christine goes beyond referencing mythical, biblical, and pagan female figures of war, as she had done in *The City of Ladies*, by praising Joan of Arc as a divinely ordained military liberator, whose campaign can only be seen as a miracle. The problematic contrast to *The Book of Deeds of Arms and of Chivalry*, which presents the military as an exclusively masculine domain, can be solved by approaching it from three perspectives:

Firstly, I analyze the position of women in society proposed by Christine, and secondly, her theory of warfare. Thirdly, I examine the importance of religious elements in justifying her conception of societal order. These seemingly unrelated topics are united in a comprehensive study of Christine's description of the importance of the exceptional Joan of Arc in the war against the English invaders and the promise of a France reborn.

Le Ninan, Claire (Sorbonne Nouvelle), *Écrire avec Boccace, écrire contre Boccace : le traitement du mythe de l'âge d'or*

Dans un article datant de 1978 et consacré au traitement du personnage de Sémiramis dans le *Livre de la Cité des dames*, Liliane Dulac est l'une des premières à voir dans la traduction française anonyme des *Cleres et nobles femmes* de Boccace une source majeure de l'œuvre de Christine de Pizan. Mais alors qu'elle met en avant cette filiation, la chercheuse insiste sur les différences qui séparent les textes des deux écrivains et, sans parler de réécriture, l'article fait état d'une rupture dans l'image de la reine babylonienne, entièrement bonne et vertueuse chez Christine, puissante et grand gouverneur chez Boccace mais à jamais condamnable pour avoir épousé son fils et reine aussi cruelle que dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, autre grande source de Christine.

Ce principe de réécriture des emprunts à Boccace dans l'ensemble du texte : l'hommage explicite de Christine à l'écrivain italien se double d'une critique implicite qui se cache dans la façon dont l'auteure reprend ses mots pour donner un portrait entièrement laudateur du personnage féminin, là où Boccace nuance ses louanges pour émettre des critiques sur le comportement des femmes, notamment celles de son temps, dans la leçon qu'il tire des histoires qu'il raconte. Pourtant, à un moment, Christine sort de cette tension entre admiration et réinterprétation de l'écrivain toscan qui anime son écriture pour marquer une opposition plus explicitement dans le chapitre 38 du livre I qui récapitule les bienfaits nés des inventions de femmes. Dans le chapitre sur Cérès des *Cleres femmes*, Boccace pose les termes d'un débat : d'une part, l'agriculture a ouvert la voie à la civilisation et a amélioré le sort de l'humanité ; d'autre part, l'agriculture a entraîné la fin de l'âge d'or, période heureuse où les hommes vivaient selon leurs besoins dans un état de nature, et a favorisé le développement des vices, lié à l'accroissement des richesses et à l'accès au luxe. Dans sa conclusion, il tranche en faveur des temps anciens où le vice n'existait pas. Christine défend fermement la première position et s'oppose ainsi à Boccace mais aussi à la tradition littéraire qui soutient le même point de vue, dont, même s'il n'est pas nommé, Jean de Meun.

Rosalind Brown-Grant a montré que la défense des bienfaits de l'agriculture participe pleinement et de façon très fine à l'argumentation de Christine contre les misogynes, et la conclusion du chapitre 38 est très ferme sur ce point. Nous voudrions montrer que Christine opère aussi un changement plus profond car en soutenant que la civilisation est bonne, l'écrivaine affirme son attachement à la politique et à l'art, au bon gouvernement et à l'écriture. C'est justement par l'écriture qu'elle s'oppose à Boccace en reprenant chacun de ses arguments pour les renverser. Elle défend ainsi un ordre, celui du monde harmonieux des villes et de la beauté, mais un monde qui peut évoluer et s'améliorer, notamment grâce à sa plume.

Lorsqu'elle revient sur ce sujet à la fin du chapitre sur Arachné, récit dans lequel elle mêle et réécrit deux sources à la fois admirées et contestées, Boccace et l'*Ovide moralisé*, Christine apporte un point final et incontestable à son argument contre les misogynes tout en parachevant sa défense de l'art et de l'art d'écrire en particulier.

Christine s'oppose donc, prend parti pour le progrès dans le débat lancé par Boccace pour mieux légitimer une organisation politique et, les deux étant souvent liés dans son œuvre, le droit de l'écrivaine à créer.

Llorca Tonda, Maria Ángeles (Universidad de Alicante), *La Passion du Christ, selon Christine de Pizan*

Parmi les œuvres religieuses de Christine de Pizan, les *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist* présente des caractéristiques qui méritent d'être analysées. Cette œuvre qui vise un public féminin – un des seuls textes de Christine qui n'a pas de dédicataire explicite –, écrite en langue vernaculaire, offre une vision mystique de la Passion du Christ à travers la méditation intérieure. Etant donné que la promotion des figures féminines – la Vierge Marie, Marie Madeleine et d'autres femmes présentes lors de la scène de la Passion– est notoire dans le texte de la clergesse, notre objectif est d'analyser en quelle mesure la narration de la mort du Seigneur prend des dimensions particulières sous la plume de Christine, autrement dit, s'il y a des éléments transgresseurs qui puissent nous amener à déceler une revendication de la condition féminine à travers cet écrit religieux -comme c'est le cas dans d'autres textes- et ainsi souligner la place qu'il occupe dans la trajectoire politique et spirituelle de l'œuvre de l'autrice.

Loba, Anna (Adam Mickiewicz University in Poznań), *'Il n'y a plus l'homme et la femme' : les hommes et les femmes dans la cité christinienne*

Loin de prêcher la supériorité de l'un ou de l'autre sexe, Christine de Pizan insiste sur l'égalité de l'homme et de la femme. Cependant, persuadée de la pérennité de la hiérarchie sociale, elle voit différemment le rôle des femmes dans la société. D'où l'appel qu'elle adresse à toutes les femmes sans exception, les encourageant à se développer intellectuellement, moralement et spirituellement. Son souci principal est la perfection et le salut de l'individu : de l'individu femme. Le véritable enjeu de sa pensée, inspirée par saint Paul, n'est-il pas la quête de l'équilibre entre sa condition féminine et la perfection à la poursuite de laquelle chaque être humain est convié ?

Malinowska, Monika (Uniwersytet Warszawski), *François Poulain de la Barre et Louise Dupin – leur place dans l'héritage de la pensée politique christinienne*

François Poulain de la Barre (1647-1723) et Louise Dupin (1706-1799) appartiennent à une nouvelle génération formée à la philosophie cartésienne. Poulain de la Barre est le premier auteur qui, rejetant toute autorité, proclame l'égalité des sexes sur la base d'une enquête sociologique et de preuves raisonnées. Mme Dupin, qui fonde sa réflexion sur les travaux de son prédécesseur, plaide également pour l'égalité des hommes et des femmes en analysant les évolutions historiques de nature juridique et politique. Les œuvres poulainiennes font aujourd'hui l'objet de recherches approfondies, mais peu d'attention a été accordée à son message de nature politique. La vision de Louise Dupin sur l'égalité des sexes, quant à elle, n'en est qu'à ses débuts, puisque son projet de publication d'un ouvrage à caractère encyclopédique n'a vu le jour qu'en 2022, lorsque Frédéric Marty a publié pour la première fois son livre intitulé Des femmes. Observations du préjugé commun sur la différence des sexes.

Plus de trois siècles séparent les pensées de ces deux philosophes (Poulain de la Barre et Dupin) et de Christine de Pizan. Si dans certains domaines comme l'éducation, les deux sont en droite ligne les héritiers intellectuels de Christine, dans d'autres comme la politique leur regard dépasse les thèmes de la monarchie, de son fonctionnement et de la place des femmes dans les différents états. Il convient donc d'examiner leurs opinions politiques et surtout la notion de la domination pour comprendre si et dans quelle mesure ils restent dans la ligne de vision politique de Christine. La pensée politique de Poulain de la Barre et de Dupin s'étend-elle au-delà de la perception de la politique caractéristique de l'ancien régime ou s'inscrit-elle dans les limites de la monarchie absolue ? À quel degré leur pensée féministe et politique s'inscrit-elle dans la longue vie d'une parole dérangeante ?

Mikhailova, Oksana (Université Sorbonne Nouvelle), *Christine de Pizan et le féminisme russe : une rencontre tardive* (à distance)

Nous voudrions proposer une contribution portant sur le rôle attribué à Christine de Pizan par le féminisme russe. Largement considérée à l'Occident comme pionnière de l'écriture au féminin, sinon féministe, Christine reste encore assez peu connue du public russophone, qu'il soit académique ou populaire. En effet, l'absence quasi totale de ses manuscrits en Russie l'a exclue pour longtemps du domaine de recherche scientifique, les traductions de ses textes en russe sont jusqu'à aujourd'hui rarissimes. Or, l'accès aux textes christiniens et autres sources étant facilité par l'Internet à l'époque contemporaine, l'autrice est de plus en plus évoquée dans les études féministes ou de genre et fait épisodiquement l'objet d'un enseignement universitaire de la même portée.

Il s'agira donc d'examiner depuis quand les féministes russes connaissent Christine de Pizan et quel est l'apport de l'écrivaine dans leur réflexion ; enfin, on verra si elles seront aussi sensibles à son rôle dans la cause des femmes que leurs consœurs occidentales. Il nous semble que cette proposition pourrait assez bien s'intégrer dans l'axe de recherche « Postérités christiniennes : la longue vie d'une parole dérangeante ».

Montenegro, Tina (Boston College), *Division et ordre : sur la transgression chez Christine de Pizan*

À travers les notions de division et ordre, cette communication propose d'analyser les pulsions novatrices et transgressive et la ferveur ordonnatrice de Christine de Pizan, que j'associe aux activités encyclopédiques de compilation et ordonnancement, émiettement et construction, décrites par Bernard Ribémont (« Christine de Pizan écrivain didactique », p. 93). Dans le Livre de la cité des dames, le Livre des trois vertus et le Ditié de Jehanne d'Arc, j'explorerai la tendance à l'ordonnancement, qui correspond au temps téléologique chrétien et se démarque de la division présente aussi bien dans des écrits encyclopédiques plus anciens, que dans la scolastique universitaire. Au même temps, je voudrais interroger la notion moderne de transgression comprise comme « désir » et comme étant toujours contrainte, restreinte ou limitée par un « ordre » (voir The Political Unconscious, Fredric Jameson).

Etymologiquement, le mot « division » vient d'une racine indo-européenne qui signifie « séparer » ou « scinder. » Il joue une part importante dans la dialectique et la rhétorique comme procédé de compréhension et pénétration (intellectuelle). Le mot « ordre » vient d'une racine sanscrite qui signifie « tendre vers le haut, » et joue un rôle important dans l'art rhétorique.

L'idée transgression comme désir et méthode d'analyse littéraire nous permettra de mieux comprendre nos désirs par rapport à ceux de Christine, et l'idée d'un ordre qui vise le haut pourra placer les écrits de Christine ailleurs que dans la transgression.

Mousnier-Lompré, Jeanne (Université Grenoble Alpes et Universitat Pompeu Fabra)*, La princesse de Christine de Pizan est-elle une jeune fille rangée ?*

Dans *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir décrit ainsi la place des reines médiévales dans l'évolution du pouvoir féminin en diachronie : « Les reines, par droit divin, les saintes, par leur éclatant vertu, s'assurent dans la société un appui qui leur permet de s'égaler aux hommes. Des autres au contraire on exige une silencieuse modestie ». Si cette définition semble bien correspondre aux souveraines de *la Cité des dames* (1404) érigées en remparts pour protéger « toute dame de renommee et femmes dignes de loz », la lecture des préceptes éducatifs de son *Trésor* (1405) adressés à la dauphine Marguerite de Bourgogne peut surprendre : la forteresse devient cage et la riposte allégorique contre les propos antiféminins laisse place à la *prudent cautele*. Cependant, la première

partie du Livre des trois vertus constitue l'un des rares traités d'éducation féminins à décrire le « métier de reine » et s'y dessine la notion de *queenship* développée par la recherche anglophone. La liste apparaît en effet bien mince face aux nombreux miroirs aux princes qui peuplent les bibliothèques royales francophones, restreinte jusqu'alors à la lettre de Saint Louis dédiée à sa fille Isabelle (1267), aux quelques chapitres dans les traités de Vincent de Beauvais (1246) et de Gilles de Rome (1278), au *Speculum dominarum* dédié à Jeanne de Navarre (1300) et à la description de la pièce des *Échecs moralisés* de Jacques Cessoles (1300). *Le livre des trois vertus* précède la rédaction du *Livre de corps de policie* (1407), miroir au prince dédié au dauphin Louis de Guyenne qui suit la même structure tripartite que le traité adressé à Marguerite, faisant de l'éducation de la princesse le modèle de celle du jeune souverain sur le plan génétique. Nous proposons pour l'axe 1 *Rangement et dérangement, une polarité féconde* une étude comparative de ces deux traités d'éducation offerts respectivement à la dauphine et au dauphin de France afin de d'étudier la place de la princesse dans le « le corps de policie », ordre organiciste du monde médiéval, car si Christine rompt avec la hiérarchie aristotélicienne où « l'hons est sires naturels as femmes » , nous pouvons nous demander si le modèle proposé par l'autrice se rapproche d'un pouvoir bicéphale, décrit comme monstrueux par le pédagogue Jean-Louis Vivès dans l'*Éducation de la femme chrétienne* (1523) dédié à Marie Tudor.

Nephew, Julia (Independent Scholar), *The Debate of the Romance of the Rose and Contemporary Book Banning in the United State*s

Christine de Pizan's arguments in the Debate of the *Romance of the Rose* are seminal to her reputation as a defender of women. How should scholars view this debate about the 13th century popular poem by Jean de Meun in light of the greatly increasing book banning in schools and libraries in the United States since 2021? Feminism is just one of the many topics targeted by today's book banners. As a scholar of Christine's work and a children's librarian who has served on the Intellectual Freedom Committees of the Association of Library Services for Children (a division of the American Library Association (ALA)), and the Illinois Library Association during this upheaval, I have a unique perspective. Is Christine advocating censorship or simply attacking misogyny? How does Christine's opinion about censorship differ from Jean Gerson's strident arguments? How do the principles of intellectual freedom and the freedom to read (as described in the ALA Library Bill of Rights) apply to the Debate?

As introduction, I will start with a short synopsis of the history of censorship in the United States, including its inextricable link to the First Amendment (freedom of speech clause) of the Constitution of the United States, followed by a brief description of how recent censorship and ongoing attempts to ban books across the United States are profoundly different from those of the recent past, with the goal of causing societal upheaval. The bulk of my paper will explore how Christine's role in the Debate of the *Romance of the Rose* can inform us on how to view and argue against contemporary examples of censorship.

Paupert, Anne (Université Paris Cité), *Audace et prudence dans la défense des femmes par Christine de Pizan*

On a beaucoup étudié l'utilisation très large que fait Christine de Pizan de la notion et de la figure de Prudence dans ses traités politiques, comme l'ont fait certains de ses prédécesseurs et de nombreux auteurs de son temps ou des siècles suivants. Nous nous intéresserons ici à l'usage qu'elle en fait dans les traités plus spécifiquement adressés aux femmes, le *Livre de la Cité des dames* et sa suite, le *Livre des Trois Vertus*. Nous prendrons aussi en compte de façon plus ponctuelle d'autres œuvres comme le *Livre de Prudence*, le *Livre du corps de Policie* et le *Livre du Duc des vrais amants*.

Nous nous interrogerons sur les différentes significations de ce terme, qui ne correspondent pas au sens moderne plus restreint, en prenant en compte notamment d'autres notions qui lui sont

associés (telles que *sapience* ou sagesse, *scens naturel*, mesure). Dans la *Cité des Dames*, on ne trouve pas moins de 35 occurrences du mot, dans la première partie (où un chapitre assez long est consacré à la question de savoir "se en sens naturel de femme a prudence") tout comme dans la deuxième, car la prudence a une place importante parmi les vertus attribuées aux femmes citées dans les *exempla*. Nous avons parfois traduit le mot par "discernement". Dans les *Trois Vertus*, elle est fortement présente dans la première partie (la plus longue, celle qui s'adresse aux princesses) sous la forme d'une figure allégorique invoquée pour conseiller la princesse, Prudence Mondaine, en qui Liliane Dulac propose de voir "une sagesse calculatrice et politique, qui est l'équivalent féminin d'une des principales qualités reconnues au "sage roi" Charles V".

On se demandera aussi quelle portée elle prend dans le contexte de la défense des femmes. Comment la "prudence" est-elle conciliable avec l'audace dont l'autrice fait preuve par ailleurs, dans la *Cité* assurément, mais aussi, d'une certaine manière, dans les *Trois Vertus*, comme l'a bien montré Liliane Dulac ? A travers cette tension entre audace et prudence, c'est à l'intérieur même des "traités rédigés pour la défense des femmes" que nous retrouverons les tensions entre "les pulsions novatrices et transgressives" (1er axe du colloque) et une forme de retenue et de modération incarnée par la figure de Prudence, parfois perçue comme "conservatrice" dans le mauvais sens du terme par des lectrices et lecteurs modernes, mais qui a une place importante dans la pensée morale, politique et philosophique de Christine de Pizan.

Pious, Samantha (Independent Scholar), *"Lady's Lay": A New Verse Translation*

I will read from my translation of "Lai de dame" (or "Lai mortel"), the poem which Barbara K. Altmann has described as Christine de Pizan's "postscript" to her *Cent Ballades d'Amant et de Dame*. Unlike the preceding hundred ballades, which primarily represent themselves as being spoken in various contexts, the lay represents itself as a *written* text: a letter from a fictional lady to the God of Love and, by extension, to her unfaithful lover. Of course, as with many vernacular poems, its literary character is also oral and aural; it is meant to be read aloud and listened to. My translation, which will appear (together with *One Hundred Ballades of a Lover and His Lady*) through a literary publishing house in August 2024, uses the order and disorder of "loose" rhyme and meter—including slant rhyme and metrical substitutions—to bring the musicality as well as the meaning of Christine's poetry to modern Anglophone readers. At a technical level, I interpret Jerome's famous dictum of *sensum pro sensu* ("sense for sense") to involve translating "phrase by phrase" in addition to "word by word," which allows my translation to follow an idiomatic English usage that is both classical and contemporary.

Pomel, Fabienne (Université Rennes 2), *Réceptions-créations actualisantes et situées : Christine de Pizan, icône féministe sur le net*

Il s'agira d'étudier à travers trois productions vidéo les processus d'appropriations actualisantes et de mesurer leurs vertus et leurs éventuelles limites dans la compréhension du « féminisme de la vague zéro » incarné par Christine de Pizan. Ces réceptions créatives assument une posture située et militante qui reconduit des stratégies de l'autrice 1/mobilisation du modèle de la Cité des dames (galerie et panthéon) pour lutter contre une invisibilisation et valoriser une sororité, 2/ exemplification et fictionalisation du moi déjà à l'œuvre dans l'autobiographie allégorique, 3/un cadre dialogique comme espace d'« interlocution » entre deux horizons historiques (Citon). 4/ une lecture créative instrumentalisante.

La promotion de l'autrice se fait-elle au détriment de ses textes ? L'examen des commentaires des abonné.e.s permettra aussi de mesurer les bénéfices possibles de ces portraits de Christine de Pizan dans de nouveaux territoires d'usages et de partages littéraires.

Racca, Bastien (Université de Fribourg), *Déranger - Regenrer : métalepse et énonciation dans le* Dit de la Rose

Dans le *Dit de la Rose,* Christine de Pizan met en scène son interaction avec Dame Loyauté, fondatrice de l'Ordre de la Rose. C'est en vision que la Dame lui apparaît, tout comme elle est apparue quelques heures plus tôt à tous les nobles *prud'hommes* assemblés à la cour du Duc d'Orléans. Dame Loyauté l'investit alors de la mission d'installer des *Procureresses* capables de décorer ou non les nouveaux membres de l'Ordre de la Rose.

Ce court texte correspond à ce que Pierre-Yves Badel définit comme un « songe autobiographique » en ce sens qu'il se compose sur le simple schéma : « *Je* raconte que *Je* a songé ou vu des puissances surnaturelles » (Badel 1980, p. 340). Le songe ou la vision prend alors la quasi-totalité de la place du récit et est circonscrit par les deux bornes de l'endormissement et du réveil. Récit dans le récit, le songe s'organise donc sur deux niveaux diégétiques *a priori* différents. Cependant, le *Dit de la Rose* vient déranger cet ordre en liant, par le biais de la charte de fondation de l'ordre, le monde rêvé et le monde de la rêveuse : Loyauté, en rêve, donne à Christine la charte qu'elle retrouvera sur sa table de nuit à son réveil. Ce n'est pas la seule fois dans l'œuvre de l'autrice qu'un tel phénomène est observable. Dans la *Cité des Dames*, la vision n'est pas explicitement close, et dans le *Chemin de Long Estude*, c'est la réalité qui entre à l'intérieur du songe. De même, dans l'*Advision Cristine,* les motifs d'endormissements et de réveil témoignent d'une forte intrication du réel et du songe.

L'objectif de cette communication sera de relire le *Dit de la Rose* au prisme des théories narratologiques, avec comme outil heuristique principal, la métalepse. Le concept genettien ne peut cependant pas être appliqué tel quel à la littérature médiévale sans risquer l'anachronisme. Nous nous baserons donc sur les recherches de John Pier (Pier 2016) puis par le réseau *Diachronic Metalepsis* des Universités de Heidelberg et de Wuppertal, pour qui la métalepse est « un outil transhistorique, transgénérique et transmédial qui consiste en un contact paradoxal (antilogique) entre le représenté et le représentant d'une représentation » (Kuhn-Treichel, à paraître). Les réflexions pionnières de Marion Uhlig ont également permis d'explorer une nouvelle conception des métalepses médiévales, différentes et plus larges que la définition de Genette (Uhlig 2018 & 2019). Les récits de songes de Christine de Pizan semblent tout à fait propices aux réflexions métaleptiques. Nous choisissons ici d'en explorer un.

Notre réflexion se focalisera sur l'évolution de la fonction narrateur du *Dit*, afin de la mettre en perspective avec les intentions du texte. La figure qui prend en charge la narration n'est pas monolithique tout au long du texte et semble se construire en deux temps. Le premier, laissé vide, se couvre d'un masque masculin influencé par la diégèse qu'il raconte. Dans le second, ce masque tombe au profit d'un *je-Christine*, figure ouvertement féminine. Par le passage d'une figure masculine à une figure féminine en charge de la narration*,* Christine de Pizan résume dans le *Dit de la Rose,* le mouvement qu'elle entend mener dans les conceptions littéraires et dans l'ordre social de son temps. En jouant sur les couches de la narration, les niveaux diégétiques et les figures de l'énonciation, elle dérange l'ordre de la fiction pour redéfinir l'ordre de son temps.

Richards, Earl Jeffrey (Bergische Universität Wuppertal), *From* geomètre *to* ordre de droit*,* ordre de nature, ordre de raison: *The Concept of Order in the Writings of Christine de Pizan and of her Contemporaries*

In the *Mutacion de Fortune*, a *geomètre* is depicted among the portraits in the Castle of Fortune (vv. 7401-03: *Là est la souvraine Geomettre, / Où Dieu a voulu chacun mettre / En son lieu par mesure et ordre*). This rare term alludes, I believe, to the final metaphor of Dante's *Commedia*, when he describes his own wonderment at the *visio Dei* as being like that of the *geomètra* trying to square the

circle (Par. 33, 1. This particular early focus on order in Christine's writings anticipates a much more profound discussion of three kinds of order in her subsequent works some years later. Her contemporaries, beginning with Oresme, and including Évrart de Trémaugon, Evrart de Conty and Jean Gerson, speak of *ordre de droit*, *ordre de nature* or *ordre de raison*, but generally focus on one of the three. They are all concepts well established in Patristic and Scholastic writings (*ordo justitiae, ordo naturae, ordo rationis*). Christine, in contrast to her contemporaries, incorporates all three in her writings, that is, she presents a synthesis not found in other writers.

What are the similarities and differences between Christine and her contemporaries in invoking this topic? In the background, the legal and philosophical ideas of order in the Anglo-Norman Gratian and various medieval translations of Boethius seem influential (indeed Georges Duby traced his tripartite model of feudal orders to an Anglo-Saxon adaptation of the *De consolatione*), but in legal and political writings on order and the orders which per se insist on hierarchy, women are conspicuously absent. I will outline how Christine's pre-eminently practical reintroduction of the concept of order regarding women is disruptive of the traditional tripartite model of order.

Supported by semantic data and thematic contrasts, I will then offer an interpretation of the dynamics of Christine's concept of order that unites the disparate occurrences of the term in her writings.

Schmidt, Ana Rieger (Universidade Federal do Rio Grande do Sul), *Christine de Pizan et la philosophie : appropriation laïque des savoirs cléricaux*

La communication propose d'analyser des passages où Christine de Pizan se sert des œuvres philosophiques, - pour la plupart réservées au contexte clérical et universitaire - en cherchant à saisir sa compréhension de la philosophie et l'appropriation de ses arguments dans un contexte laïc. Nous soutenons que sa compréhension de l'activité philosophique est directement liée à la position critique que Pizan adopte à l'égard de la sagesse et de l'autorité cléricale. Dans *L'Advision Cristine*, Pizan cherche du réconfort auprès de Dame Philosophie, avec qui elle discute des conditions de la sagesse et du bonheur. Divers aspects de son dévouement aux études et à la contemplation philosophique y sont explorés. Dans les premières pages du Livre II, Pizan s'attache à montrer que la recherche des premiers principes de la nature peut conduire à l'erreur même les plus sages. Pizan comprend que l'histoire de la recherche philosophique se révèle non seulement comme un parcours de connaissances et de démonstrations, mais aussi d'erreurs et de réfutations. Un terrain où la vraie sagesse ne peut être atteinte que par approximation.

Pizan s'étend longuement sur la reconstruction de ces arguments et sur la pratique aristotélicienne de l'*endoxa*, c'est-à-dire sur l'analyse critique des opinions des anciens. Nous allons démontrer comment ces passages révèlent une perspective d'historienne des idées chez Pizan, cherchant à tirer une leçon méthodologique sur la nature de la connaissance philosophique, laquelle englobe la critique et la réfutation. Cette conception de la philosophie est liée à un aspect central de sa pensée : sa critique du monopole clérical de la connaissance.

Solterer, Helen (Duke University), *Labeur intellectuel et "Libido sciendi" : Christine de Pizan et Edith Thomas*

Les 2 termes de mon titre servent de points de départ de la communication proposée. Je vais croiser les travaux de Christine de Pizan, savante infatigable avec celle de l'archiviste militante, Édith Thomas, afin de penser le rapport de la passion du savoir au travail d'écriture désiré et pourtant bloqué, voire illégitime. Ce rapport s'avère capital pour des écrivaines, et pendant deux périodes marquantes de guerre civile. Comment Christine et Thomas œuvrent-elles à la mise en

valeur d'un tel labeur d'intellectuelle? Dans quel cadre politique? Pour creuser ces questions, je vais reprendre chez Christine, cet ensemble de l'année-clé de 1405: *La Cité des Dames, Lavision Cristine, Le Trésor de la Cité des Dames*, ainsi que l'épître addressée à la reine Isabeau de Bavière; et chez Thomas, à partir de l'année-clé de 1942, ses écrits méconnus et inédits, surtout ceux qui dialoguent avec Christine.

Faire croiser l'écriture et l'engagement des deux écrivaines, c'est étudier les sens politiques du vouloir-travailler. Cette communication qui répond au deuxième axe du colloque se donne pour but enfin de penser ce que les choix de ces écrivaines représentent dans la longue durée, ce que leur travail d'humaniste contribue aux mouvements dit feministes.

Soukupová, Věra (Institute of Czech Literature), *Les reines qui dérangent? L'archéologie du pouvoir féminin chez Christine de Pizan*

L'œuvre de Christine de Pizan est sertie d'exemples des reines du temps passé et présent, qui devaient d'un côté illustrer le propos « féministe » de l'auteure, et de l'autre côté servir d'écran sur lequel elle projetait ses idéaux sur l'organisation de la société. Liliane Dulac, Anne Paupert et bien d'autres ont étudié la mise en place du pouvoir féminin ainsi que la manière dont Christine s'adonnait à « corriger » ou « standardiser » les actes des femmes choisies, pour éviter l'éclatement de sa construction argumentative et démonstrative soigneuse. Tracy Adams, parmi d'autres chercheurs, s'est penchée sur la place dévolue dans les textes de Christine à la reine Isabeau de Bavière. La représentation et à la fois la conceptualisation du rôle politique des femmes semblent avoir pris le corps autour de l'an 1405, lorsque l'auteure a rédigé tour à tour l'*Epistre à la reine*, le *Livre de la Cité des dames*, le *Livre de trois Vertus* et le *Livre de l'advision Cristine*. Néanmoins, je considère que la perspective proposée pour le XIe congrès Christine de Pizan est susceptible de fournir de nouvelles possibilités de lecture. En s'appuyant sur les écrits antérieurs, en particulier sur l'*Orayson Nostre Dame*, l'*Epistre Othea*, le *Livre de la mutacion de Fortune* et le *Livre du chemin de longue étude*, je propose dans un premier temps de retracer la naissance et le développement de la notion de régence et de gouvernement féminins. J'espère ainsi mieux cerner le moment où Christine commence à envisager le pouvoir des femmes comme un élément utile, voire nécessaire pour « ranger » ou bien ordonner les affaires publiques. De toute évidence, il est nécessaire de prendre en compte et le contexte historique avec les changements dans le conseil royal, et la diversité des sources que Christine pouvait utiliser. Dans un deuxième temps, je souhaiterais suivre, toujours à travers la comparaison diachronique de l'œuvre de Christine, la manière dont elle modifiait les aspects dérangeants des femmes choisies comme exemples, afin de les insérer dans son discours sur les vertus féminines. Ce travail devait effectivement dissiper les tensions entre la nature bénigne des femmes, chantée dès les premiers textes rédigés à leur défense, et le comportement des « femmes fortes » proposé comme l'un des idéaux.

Tarnowski, Andrea (Dartmouth College), *Undoing disorder in the* Epistre a la reine *and the* Livre de Paix

Though Christine de Pizan made undeniably strong inroads into patriarchal modes of thought, her method was not to praise or promote transgression. Rather, her rhetoric positioned her to restore order. If injustice reigned or violence was rife, the solution was to reinstate principles that were "natural" or "reasonable." Christine justified her political recommendations with claims, not that she was creating a new order, but that she was reestablishing practices for which precedent existed.

Two politically centered texts, the *Epistre a la reine* and the *Livre de Paix*, will illustrate the contours of Christine's order-discourse. One was written to the French queen in the heat of crisis,

the other penned for the young dauphin at a time when crisis had been resolved. The two works insist on order by different means, but for the same purpose. In the first, Christine appeals to the queen to secure peace between contentious princes. Peace is a woman's natural province; Christine consistently repeats the verb *appaiser* to name the action that will ensure stability. In the second text, a handbook of long-term advice rather than an urgent plea, Christine tells the dauphin that thanks to him, recent societal *dérangements* will now be rectified.

Tassone, Claudia (Universität Zürich), Le Livre des Trois Vertus *face aux* Enseignements moraux

Dans l'œuvre de Christine de Pizan ressort souvent la conscience de l'autrice de la faiblesse de la nature humaine, soumise aux caprices de Fortune. Les individus peuvent pourtant rationaliser les désordres causés par cette force inexorable à l'aide de différents moyens, telle la bonne conduite. Avec le célèbre *Livre des Trois Vertus*, l'écrivaine montre aux femmes de toutes conditions sociales comment acquérir ce moyen. Environ sept ans avant la rédaction du *Livre*, revendiquant pour soi la place typiquement occupée par des instructeurs hommes, Christine de Pizan avait déjà dirigé sur le chemin de la bonne conduite son propre fils, en lui dédiant les *Enseignemens moraux*. Malgré son cadre intime, cette œuvre avait trouvé un public plus vaste, influençant probablement même l'éducation du jeune dauphin et donc, en creux, la politique française. L'analyse croisée des deux œuvres permettra de délinéer la polarité des conseils pizaniens sous une perspective genrée, pour examiner les grandes différences et les similitudes des instructions que l'autrice délivrait aux femmes et aux hommes afin de leur enseigner le bon *ordre de vivre* et de fortifier de la sorte la société toute entière contre les injustices de la vie.

Tornatore, Lidia (Università degli Studi di Salerno), *Des* Autres balades *aux grands traités : le rôle des femmes chez Christine de Pizan*

Les débuts littéraires de Christine de Pizan sont marqués par une production poétique courtoise répondant au goût répandu dans les cours princières françaises. Parmi les types de poèmes en vers, on trouve les *Autres Balades*, un ensemble de textes traitant sujets différents (amoureux, moraux, politiques, sociaux, d'actualité), riches de références à l'histoire contemporaine et aux mythes.

Ma proposition de communication s'inscrit dans le premier axe de réflexion et se propose de retracer le fil conducteur qui relie les *Autres ballades* aux grands traités : à partir du texte *Helas! où donc trouveront reconfort*, dans lequel Christine dénonce l'injustice sociale et la décadence des valeurs morales. J'examinerai ensuite les theories féminines exprimées dans le *Livre des trois vertus* et la *Cité des Dames* où, en s'éloignant de la tradition misogyne de l'époque, Christine immagine un modèle de civilisation alternatif.

Valentini, Andrea (Université Sorbonne Nouvelle), « Moult bien faites et par bel ordre » *: les révisions textuelles de Christine de Pizan*

Dans la présente conférence, nous souhaiterions interroger les notions de rangement et de dérangement au sein de quelques-unes des œuvres majeures de la « période féministe » de Christine de Pizan (1399-1406) à travers une triple analyse, linguistique, philologique et codicologique.

Alors que ces œuvres présentent un potentiel dérangeant certain, ne serait-ce que par leur critique de quelques idées largement partagées au sein de la société patriarcale médiévale, les réécritures successives auxquelles l'autrice a soumis quelques-unes d'entre elles font état d'une

recherche constante d'un équilibre, surtout syntaxique, pour lequel Christine de Pizan semble en avance sur d'autres auteurs de son temps.

Il s'agira d'une part de voir si cette recherche d'équilibre syntaxique, qui semble assurée pour les œuvres en prose (notamment pour la *Cité des dames*), se retrouve aussi dans les remaniements touchant les œuvres en vers. La publication toute récente de plusieurs éditions génétiques favorisera cette étude, qui sera menée aussi directement sur les manuscrits ; elle mêlera philologie, génétique textuelle et étude de la syntaxe.

D'autre part, on sait que les remaniements textuels des œuvres de Christine de Pizan ont souvent été accompagnés par la production de nouveaux manuscrits au sein desquels les textes sont ordonnés dans des mises en page soignées volontiers balisées par des illustrations, voire dans des recueils. En ce sens, l'analyse philologique se doublera d'une analyse de l'objet livre.

L'hypothèse de travail est que la recherche d'un équilibre formel et structurel de plus en plus grand peut s'expliquer, du moins en partie, par la volonté de rendre plus acceptables certaines idées potentiellement disruptives dans l'horizon de réception qui était celui de l'écrivaine.

Van Hemelryck, Tania (UC Louvain), *Christine de Pizan et le* feminist gaze*, d'hier à aujourd'hui*

En 2023, Azélie Fayolle publiait *Des femmes et du style. Pour un feminist gaze*. Après le *female gaze*, conceptualisé par Iris Brey (2020) au départ de l'étude pionnière de Laura Mulvey sur le *male gaze* (1973) et né dans le champ des études cinématographiques, la critique entendait proposer le nouveau concept de *feminist gaze* afin de prendre en considération la littérature et son champ spécifique, mais aussi de mettre en exergue la dimension politique et engagée de ce « regard » féministe en littérature.

En effet, selon Azélie Fayolle – qui n'envisage pas Christine de Pizan dans son corpus – le *feminist gaze* serait une stratégie féministe – consciente ou non – de lutte contre la dévalorisation et l'exploitation des femmes par le système de pensée dominant, qui se traduirait en littérature selon des modalités stylistiques particulières et spécifiques.

Dans le cadre de notre intervention, nous tenterons de lire, au prisme de ce *feminist gaze*, en évitant tout anachronisme indu…, d'une part, Christine de Pizan et ses **œuvres** mais aussi, et surtout, d'autre part, la **réception** de ses œuvres par la critique féministe.

Villela-Petit, Inès (Bibliothèque nationale de France), *De la "*Vision*" à l'"*Avision*". Fantasmagorie christinienne*

L'exorde fantastique de l'Advision Christine est sans équivalent dans le reste de l'œuvre de Christine de Pizan. Son originalité ne semble pas avoir été appréciée à sa juste valeur. Il s'agit en fait d'une parodie d'un texte célèbre remontant au XIIe siècle, la *Visio Tundali* ou Vision du chevalier Tondale, entretissée d'autres sources. Christine élude cependant la question controversée du devenir de l'âme corporelle *post mortem*, sujet premier de cette littérature visionnaire, pour se concentrer sur sa conception *ante natum*, ou mieux *ante natam*. Le processus de destruction et de purgation des visions infernales est transformé en processus de création, non plus Création du premier Homme, mais création des êtres particuliers et création d'une femme, Christine. L'humour décalé lui permet d'interroger son lecteur princier sur la différence de genre. Et cette interrogation philosophique est portée par une prouesse littéraire qui manifeste sa parfaite maîtrise des références de ses devanciers masculins tout en mettant en scène la création de Christine de Pizan en tant qu'autrice, entre Chaos et Nature.

Wang, Yuanbo (Unil et ENS de Paris), *Christine de Pizan en Chine : une lecture déviante ?*

Christine de Pizan a connu une plus grande visibilité et un intérêt plus vif en Chine que nous ne l'aurions imaginé en Europe. Depuis la réforme et l'ouverture de la Chine, cinq traductions de trois de ses œuvres ont déjà vu le jour. Pour un écrivain médiéval français, même s'il s'agit de la première femme écrivain de profession, c'est assez remarquable. Le Moyen Âge européen, par sa longue durée et son éloignement culturel, représente un domaine relativement peu exploré pour les lecteurs chinois. La réception des textes traduits a été influencée par divers facteurs, notamment le contexte historique, social et politique, ainsi que le parcours académique et les intérêts personnels des traductrices, sans oublier les conditions éditoriales, y compris les intentions et les plans des maisons d'édition. Chacun des éléments précités a engendré des spécificités : le choix de l'œuvre, les thèmes principaux dans la préface, les réactions des lecteurs ordinaires.

Ces dernières années, avec l'émergence du mouvement féministe en Chine et la traduction abondante d'œuvres liées au Moyen Âge occidental, Christine de Pizan y a été remise au centre de l'attention. La traduction joue ce rôle fondamental dans la compréhension de l'Autre, mais elle n'est pas exempte de possibles malentendus inattendus. Dans la suite de notre propos, nous examinerons et restituerons le parcours de cette auteure au sein du paysage intellectuel chinois.